

IMMERSION



PALMEIRAS /

CORINTHIANS :

LA FIÈVRE
PAULISTA

MATCH LÉGENDAIRE, SYMBOLE DE LA DÉMESURE DES FANS BRÉSILIENS, LE DERBY DE SÃO PAULO ENTRE PALMEIRAS ET CORINTHIANS SE DISPUTE TOUJOURS DANS UNE AMBIANCE SURVOLTÉE. IMMERSION DANS LA FURIA PAULISTA AUX QUATRE COINS DE LA VILLE.

Dans le pays du football roi, un derby est toujours un événement attendu comme le messie. Ce 2 février, se joue une affiche qu'un torcedor (supporter en portugais) ne manquerait pour rien au monde. Corinthians contre Palmeiras, le pugilat de São Paulo le plus fameux avec le Majestoso qui oppose le São Paulo FC au même Corinthians.

Dans la ville la plus peuplée d'Amérique du sud, les chiffres donnent le vertige comme les gratte-ciels. Avec ses 12 millions d'habitants hors agglomération (6 fois Paris), São Paulo incarne l'image même d'une jungle urbaine. Il faut reconnaître à la capitale pauliste les maux inhérents aux grandes villes du Sud : pollution, violence et zones d'extrême pauvreté. Mais Sampa' est aussi un lieu de vie et de culture à la richesse incomparable. Ville creuset mêlant histoire, géographie et art, il fallait bien que le football tienne une place prépondérante dans cette mégalopole toujours en ébullition.

À peine sorti de l'aéroport, le ballon rond est déjà là. Pas de météo sur les écrans, mais des informations en bataille sur les prochains matchs des championnats d'Etats. Le retour de l'icône Vágner Love (sans cheveux bleus) au Corinthians déchaîne les passions et les chaînes d'informations diffusent en boucle les classements et les résultats du jour.

Le ballet semble infini. Dans les stations de taxis, les bars de rue, les garages, tout le monde vit au rythme des dernières spéculations sur les compos du jour, les bruits de vestiaires ou encore l'avis de ce chroniqueur bien connu des TV locales.

Pour se faire une idée de cette furie difficilement imaginable pour un Européen, il faut arpenter les méandres de la cité en commençant par la bouillonnante avenue Paulista. « *L'avenue qui ne dort jamais* » ou le plus grand boulevard de la ville, 800 000 âmes s'y croisent chaque jour dans un flot incessant d'hommes d'affaires, de vendeurs ambulants et de touristes.

À l'approche du derby, l'agitation habituelle du week-end change de visage. On prend un malin plaisir à exhiber ses couleurs. Vert et blanc pour Palmeiras, noir et blanc pour Corinthians. Toute une histoire. —

" À L'APPROCHE DU DERBY, L'AGITATION HABITUELLE DU WEEK-END CHANGE DE VISAGE ON PREND UN MALIN PLAISIR À EXHIBER SES COULEURS. VERT ET BLANC POUR PALMEIRAS, NOIR ET BLANC POUR CORINTHIANS. TOUTE UNE HISTOIRE "



O VERDÃO, O TIMÃO

Comme souvent en Amérique du Sud, le sentiment d'appartenance à une équipe dépasse le cadre géographique. L'exemple des Corinthians le confirme.

O Time do povo, traduisez « l'équipe du peuple », fédère historiquement la classe populaire de São Paulo. Si vous discutez avec un chauffeur de taxi, un vendeur ambulancier ou un gardien d'immeuble, il y a de fortes chances qu'il parle du retour mémorable de Ronaldo en 2009, de Socrates ou du dernier titre de champion remporté en 2017.

Il se moquera, bien entendu, de Palmeiras et de ses origines italiennes, non brésiliennes. Une curiosité que je découvre au fil de mes pérégrinations dans la ville. Un petit tour dans le quartier de Bixiga me permet de mieux cerner cette composante identitaire.

Dans un petit dédale de rues qui paraissent hors du temps, le *Bel paese* s'avère omniprésent. Les restaurants sont tous italiens, les églises ressemblent à s'y méprendre à celles de Calabre ou de Basilicate.

S'il demeure difficile d'utiliser la langue de Dante pour communiquer, les pizzas et autres délices de la Botte évoquent la présence d'une communauté bien enracinée. C'est dans ce cadre qu'est né l'un des clubs phares de la ville.

Créée en 1914, l'équipe de Palmeiras regorge du sang transalpin dans les veines. Fondé par quatre émigrés à la recherche de conditions de vie meilleures, *o Verdão* devient le point de ralliement de la communauté italoophone de São Paulo – la plus grande hors d'Italie – qui regroupe encore aujourd'hui près de 4 millions de personnes.

Ces liens du sang ne sont désormais plus vraiment une réalité explique Felipe qui porte lui même un nom de famille à consonance transalpine.

« Ça fait des années que la majorité des supporters de Palmeiras n'a plus grand chose à voir avec l'Italie. Idem pour Corinthians. À São Paulo, le 'club du peuple' compte le plus grand nombre de fans qui ne viennent justement pas du 'peuple'. »

LUTTE HÉGÉMONIQUE, COMBAT POLITIQUE

Au delà d'une rivalité sociale ou territoriale, je ressens que la politique sert également de terrain d'opposition entre les deux sœurs ennemies.

À *Consolação*, un quartier populaire, l'avant-match rassemble des étudiants et aussi quelques gamins d'une favela voisine. Ici, on peut déambuler sans problème avec le maillot du *Timão* ou du *Verdão*. Les supporters des deux équipes se retrouvent même à table pour partager quelques « *Brahma* », la bière locale, sous des airs de funk qui rappellent l'imminence du carnaval.

D'ailleurs, dans cette « *rue de la soif* », on a sorti toutes les chaises et tables sur le trottoir et la route. Les TV crachent un son désaccordé qui crée un écho dans toute le quartier. Malgré l'horaire prématuré (17h), un jeune prépare déjà un « *churrasco* », le barbecue local. L'ambiance grimpe en même temps que la tension. Avant le match, on se pique. Un enfant haut comme trois pommes, lâche une insulte contre Palmeiras et provoque l'hilarité générale.

" ÇA FAIT DES ANNÉES QUE LA MAJORITÉ DES SUPPORTERS DE PALMEIRAS N'A PLUS GRAND CHOSE À VOIR AVEC L'ITALIE. IDEM POUR CORINTHIANS. À SÃO PAULO, LE CLUB DU PEUPLE COMPTE LE PLUS GRAND NOMBRE DE FANS QUI NE VIENNENT JUSTEMENT PAS DU PEUPLE "



" L'ALLIANZ PARQUE AURAIT DÛ ACCUEILLIR LA COUPE DU MONDE 2014 MAIS DES RETARDS DE CONSTRUCTION N'ONT PAS PERMIS SON INAUGURATION DANS LES TEMPS "

« ALLIANZ PARQUE, L'ÉCRIN DE PALMEIRAS »

Élu plus beau stade du monde en 2014, année où il a été inauguré, l'Allianz Parque est l'une des plus jolies enceintes du Brésil. D'une capacité de 43 713 places, cet antre dernier cri offre une vue dégagée sur le jeu qui fait dire aux experts sud-américains qu'il s'agit du lieu le plus agréable pour voir un match. Prévu initialement pour 2012, l'Allianz Parque

aurait dû accueillir la Coupe du Monde 2014 mais des retards de construction n'ont pas permis son inauguration dans les temps. Ce petit bijou aura coûté la bagatelle de 181 millions d'euros. Outre l'équipe de Palmeiras, l'enceinte brésilienne a reçu à plusieurs reprises la *Seleção*. Elle n'a cependant pas été choisie pour accueillir la Copa America, l'été prochain. |

À la table des grands, on parle politique et plus particulièrement de l'élection du nouveau président d'extrême-droite, Jair Bolsonaro.

Je sens le sujet sensible notamment parce que le foot a tenu une place importante dans l'élection de ce nostalgique de la dictature militaire qui s'est distingué par de nombreux dérapages racistes, homophobes et misogynes.

Très proche de Palmeiras, Bolsonaro s'est construit une belle cote de popularité chez les supporters du Géant Vert. Il a d'ailleurs répondu présent lors de la célébration du dernier *Brasileirão* en s'affichant sur la pelouse de l'Allianz Parque avec les joueurs chez lesquels il compte de nombreux soutiens. C'est le cas de l'ancien milieu de la Juventus, Felipe Melo, son plus fervent supporter lors de la campagne présidentielle.

Plusieurs groupes de fans historiques avaient alors basculé en faveur du candidat creusant un peu plus le fossé avec le rival Corinthians. Historiquement orienté à gauche depuis l'époque Socrates qui avait profité de sa notoriété pour mener un combat idéologique contre la dictature militaire, le *Timão* voit une lutte d'antan revenir au goût du jour. Particulièrement, chez les *Gaviões da Fiel* (100 000 socios environ), dont le président a ouvertement appelé à s'opposer à Bolsonaro.

À table, on admet l'instrumentalisation du football par le nouveau président, certains soutiennent toutefois son projet de réforme notamment sécuritaire. Les avis sont tranchés, heureusement, le coup d'envoi approche.

VAGUE VERTE

Quelques kilomètres plus loin, du côté de l'Allianz Parque, l'ambiance monte au rythme des chants de la *Mancha Verde*, le principal groupe ultra de Palmeiras. Une impressionnante vague verte remplit le stade depuis *Pompeia*, le quartier général de l'équipe hôte. Pour des raisons de sécurité, il n'y aura pas de supporters du *Timão*, du moins officiellement.

16h50, sous la chaleur écrasante de l'été paulista, l'hymne brésilien retentit comme le veut la tradition. L'atmosphère aussi électrique qu'enivrante ravirait n'importe quel amateur de football. Quelques minutes plus tard, c'est au tour de l'hymne du Verdão de raisonner, ce moment de communion rare lance le match avant même le coup d'envoi.

« *Quand l'imposant Alviverde apparaît, sur la pelouse où la lutte attend, vous savez ce qui nous attend. Que la dureté vienne sans tarder!* » —

« CAMPEONATO PAULISTA, BRASILEIRÃO... MODE D'EMPLOI »

Dans le cinquième plus grand pays du monde, pas facile de fédérer tout le football national. On a donc longtemps privilégié les championnats locaux. Il a fallu attendre 1959 pour assister à la grande première du *Brasileirão*, alors que dès 1902, à São Paulo, le championnat d'État se disputait. Aujourd'hui, les grandes équipes brésiliennes participent aux deux tournois.

De janvier à avril, les compétitions locales battent leur plein, puis c'est au tour du championnat national d'animer les soirées. Ne croyez pas pour autant que les championnats régionaux sont négligés ! Dans les États de Rio, de São Paulo ou du *Minas Gerais* où les nombreux derbys ressemblent parfois à des batailles rangées, on se bat corps et âmes pour enrichir son palmarès.

Dans le dénommé « *Paulista* », on retrouve Corinthians, Santos, São Paulo et Palmeiras, de quoi offrir de belles affiches en plein milieu de l'été brésilien. Le format est plutôt compliqué. 16 équipes sont réparties en quatre groupes de quatre avec comme subtilité de ne proposer que 12 journées. Les équipes d'un même groupe ne s'affrontent pas (allez savoir pourquoi...).

À l'issue de la phase de groupes, les deux premiers de chaque poule se qualifient pour les quarts de finale, première étape vers le titre, avant les demis, puis la finale jouées en aller-retour. |

ZOOM

PALMEIRAS



SURNOMS

Alviverde, Verdão, The Green Giant, Porco

COULEURS

Vert et blanc
(alviverde)

CRÉATION

1914

STADE

Allianz Parque
(43 713 places)

PALMARÈS

10 championnats du Brésil
22 championnats de São Paulo
3 Coupes du Brésil
1 Copa Libertadores
1 Coupe Intercontinentale

CORINTHIANS



SURNOMS

Timão, Time do Povo, Coringão,
Alvinegro, Campeão dos Campeões

COULEURS

Noir et blanc
(alvinegro)

CRÉATION

1910

STADE

Arena Corinthians
(49 205 places)

PALMARÈS

7 championnats du Brésil
29 championnats de São Paulo
3 Coupes du Brésil
1 Copa Libertadores
2 Coupes du Monde des Clubs

" AU PAYS DU JOGA BONITO, LE FOOTBALL NE DORT VRAIMENT JAMAIS "

Un chant aux allures guerrières et une bache géante donnent le ton. Dès l'engagement, c'est une effusion de cris et de chants. À partir de là, les supporters ne se taisent pas une minute, pour mon plus grand bonheur.

Sur le terrain, Palmeiras fait figure de favori avec 13 matchs sans défaite, mais l'équipe entraînée par Luiz Felipe Scolari se casse les dents sur un *Timão* bien organisé. Un but de l'ancien Amiénois Danilo Avelar plonge l'Allianz Parque dans la stupeur dès la 11ème minute. Dans un match enjoué au cours duquel la tension est palpable (7 cartons jaunes), la nouvelle formation de Vágner Love l'emporte 1-0. Malgré un sursaut d'orgueil en deuxième mi-temps, le Géant vert perd ses nerfs à l'image de Deyverson,

expulsé pour avoir craché sur Richard. Scolari fulmine, les Blanc et Noir jubilent. Dans un silence pesant, les deux formations rejoignent aux vestiaires.

Dans cette bataille qui dure depuis plus d'un siècle, Palmeiras et le Corinthians affichent désormais le même nombre de victoires (127) pour 106 matchs nuls. Le chiffre passe en boucle à la télévision, et déjà, un nouveau match est diffusé sur toutes les télévisions du quartier.

Chez les amoureux du *Timão*, on se met à rêver de remporter l'autre derby historique de la ville face au São Paulo FC. Au pays du *Joga Bonito*, le football ne dort vraiment jamais. |

CROISONS-LES

LE XI DE RÊVE DU DERBY PAULISTA

Champion du Brésil en 2016, l'actuel gâchette de Manchester City est élu meilleur joueur du championnat à seulement 19 ans.



GABRIEL JESUS

En fin de parcours en Europe, *O Fenomeno* effectue une dernière pige au bercail. Une expérience couronnée de succès, R9 plante 18 buts en 31 rencontres.



RONALDO

Avant d'exploser en Europe, l'Apache confirme au Brésil entre 2004 et 2006. Avec le *Timão*, il écrase la concurrence en inscrivant 33 buts en 56 matchs. Il est logiquement élu meilleur joueur de la saison.



CARLOS TÉVEZ

Le « *Docteur* » est un monument du club noir et blanc avec 172 buts en 297 matchs. Instigateur d'un mouvement en faveur de la démocratie en pleine dictature militaire, il a construit sa légende grâce à son combat politique.



RIVALDO



PAULINHO

Arrivé en janvier 2010, l'actuel joueur du Guangzhou Evergrande explose au *Timão*. Il soulève même la Copa Libertadores en 2012.

Le champion du monde 2002 figure parmi les rares joueurs à être passés des Corinthians à Palmeiras. Chez les Verts, il remporte le titre de champion et file en Europe à la Corogne avant d'exploser au FC Barcelone.



ROBERTO CARLOS

Considéré comme l'un des meilleurs latéraux de l'histoire, Cafu fait les beaux jours de Palmeiras avant 11 saisons en Italie.



SOCRATES



CAFU

L'homme aux 125 sélections explose à Palmeiras entre 1993 et 1995. Ses qualités de vitesse et sa justesse sur les coups de pied arrêtés lui ouvrent les portes de l'Inter.



ROQUE JUNIOR



CARLOS GAMARRA

Élu meilleur défenseur de la Coupe du Monde 1998, le Paraguyan devient l'un des tauliers du *Timão* et un capitaine adulé.

Vainqueur de la Coupe du Monde et de la Champions League, le défenseur brésilien a aussi rempli son palmarès dans les rangs de club alviverde.



DIDA

Le légendaire portier de l'AC Milan et de la Seleção a lancé sa carrière au « *Time do Povo* ». Il y a disputé 40 matchs avant de connaître la gloire en Lombardie.